

RÉVISION DES TROCHILIDÉS DU GROUPE « CAMPYLOPTÈRE »,

PAR M. J. BERLIOZ.

Le petit groupe des Campyloptères est, parmi les Trochilidés, l'un des mieux définis : entre autres détails de structure et de coloration, le renforcement et l'élargissement considérables du stipe des rémiges externes chez les vieux mâles, — singularité dont aucune observation biologique n'est encore venue établir le rôle —, le caractérisent à première vue. Il ne comporte actuellement que dix espèces bien différenciées, répandues dans l'Amérique tropicale depuis le centre du Mexique jusqu'au sud du bassin Amazonien, les unes étroitement localisées dans des massifs montagneux, d'autres au contraire possédant un habitat très étendu et sujettes alors parfois à des variations raciales sensibles.

Les affinités réciproques des Campyloptères semblent avoir donné lieu à quelque confusion de la part des auteurs modernes les plus hautement spécialisés dans la systématique des Trochilidés, R. Ridgway et E. Simon, et d'ailleurs la plus récemment découverte de ces espèces, le *Camp. Duidæ*, inconnue de ces savants, est venue jeter un jour tout nouveau sur ce point, faisant apparaître des liens entre espèces considérées jusque-là comme très dissemblables, et prouvant en tout cas, outre une communauté d'origine frappante, l'impossibilité de les répartir dans les différentes coupes génériques, telles que les a laissées supposer Ridgway (*Birds of North and Middle America*, t. V, 1911, p. 357) ou telles que les a réalisées Simon (*Histoire naturelle des Trochilidés*, 1923, p. 27).

Les Campyloptères sont des Colibris de taille relativement considérable et de formes robustes, de couleurs prismatiques peu éclatantes, sauf pour quelques espèces chez lesquelles interviennent alors seulement le bleu et le vert doré. Leur bec, dégagé dès la base, est généralement un peu infléchi, et leur queue, composée de rectrices souvent très amples, est cunéiforme, arrondie ou tout au plus carrée. Même chez les femelles, les stipes des rémiges sont sensiblement renforcés, mais ni aplatis, ni élargis, et ce caractère des vieux mâles n'apparaît souvent que bien après que l'Oiseau a acquis son brillant plumage d'adulte, les jeunes se distinguant en outre souvent aussi par leur queue plus arrondie et leurs rectrices moins amples, plus acuminées au sommet. Les femelles sont toujours un

peu plus petites que les mâles, mais avec le bec aussi long ou même plus long. Chez plusieurs espèces, la coloration du plumage, gynémorphique, est semblable pour les deux sexes, qui ne peuvent guère alors être distingués morphologiquement que par la structure des rémiges; chez d'autres au contraire, les mâles sont nettement différents des femelles par leur plumage plus brillant et leur bec plus court.

On connaît peu de chose de leur biologie, de leur nidification, de leur mue. Il semble toutefois que, semblables en cela à beaucoup d'autres Trochilidés, les espèces, même celles à habitat circonscrit, effectuent des déplacements locaux très sensibles selon les saisons, les formes montagnardes surtout (*C. phainopeplus* p. ex.), qui émigrent en altitude. D'autre part, à titre de curiosité assez exceptionnelle dans cette famille, les auteurs signalent que l'une d'elles, le Pampa, posséderait une voix assez mélodieuse et ferait entendre volontiers une sorte de chant. Certaines d'entre elles semblent très abondantes dans leur pays d'origine; elles sont, paraît-il, ainsi qu'on peut le présumer de leur robustesse, d'un naturel particulièrement batailleur.

Les espèces peuvent être caractérisées de façon générale et groupées dans le tableau synoptique suivant, qui ne maintient que les deux genres les plus classiquement reconnus :

1. Queue cunéiforme, les rectrices médianes dépassant légèrement le niveau des autres. Bec à peine incurvé. Sexes à peu près semblablement colorés..... g. PAMPA
Une espèce : *P. curvipennis*.
 2. Queue arrondie ou carrée, les rectrices médianes ne dépassant pas le niveau des autres. Bec plutôt un peu plus étroit et moins aplati à la base que chez *Pampa* : g. CAMPYLOPTERUS
- GROUPE (A.)** — Sexes semblablement colorés, ♂ et ♀ sans aucune partie métallique en dessous. Bec droit ou peu infléchi. Rectrices externes éclaircies au moins au sommet, parfois entièrement de couleur claire.
- a) rectrices externes fauve roux avec une tache noire médiane..... *C. rufus*;
 - b) rectrices externes fauve roux unicolores..... *C. hyperythrus*;
 - c) rectrices externes bronzées à la base, fauve pâle au sommet..... *C. Duidæ*;
 - d) rectrices externes noir bronzé à la base, blanchâtres au sommet. *C. largipennis*.
- GROUPE (B.)** — Sexes dissemblables; dessous du corps entièrement métallique chez ♂, partiellement seulement chez ♀. Bec incurvé, plus long chez ♀. Rectrices externes longuement pointées de blanc.
- e) devant de la tête vert-doré brillant, ♂ et ♀. Abdomen du ♂ vert métallique. *C. ensipennis*;
 - f) devant de la tête vert ou noirâtre terne. Abdomen du ♂ bleu violet métallique..... *C. hemileucurus*.
- GROUPE (C.)** — Sexes dissemblables; dessous du corps métallique chez ♂, non ou partiellement seulement chez ♀. (= g. *Sapiopterus*, sec. E. Simon).
- ♂ Rectrices externes entièrement de couleur sombre, brun rouge ou noires.
 - g) rectrices externes brun roux. Bec incurvé..... *C. falcatus*;
 - h) rectrices externes noires. Bec incurvé..... *C. phainopeplus*;
 - i) rectrices externes noires. Bec droit..... *C. villavicencio*

g. PAMPA.

1. *Pampa curvipennis* (Lichtenstein).

♂ ♀. — Bec à peine infléchi, noirâtre, un peu éclairci à la base de la mandibule inférieure. Dessus de la tête bleu métallique à reflets plus ou moins violacés; le reste du dessus du corps et les rectrices médianes entièrement vert cuivré métallique, dessous et sous-caudales entièrement gris fuligineux assez clair; rectrices latérales noir violacé, les plus externes largement bordées et pointées de gris fondu, cette couleur étant généralement plus marquée et mieux délimitée chez les ♀ et les jeunes.

Bec : 23-29 mill.

Hab. : Mexique sud-oriental et Guatémala (seulement sur le versant Atlantique, semble-t-il).

A noter que les taches apicales pâles des rectrices externes sont très variables, étant encore parfois très distinctes chez des ♂ adultes, parfois au contraire tout à fait oblitérées.

On connaît deux races voisines de cette espèce, géographiquement représentatives l'une de l'autre.

— *P. c. curvipennis* (Licht.), caractérisé par sa taille un peu plus forte (bec : 26-29 m.), la couleur grise plus pâle presque blanchâtre du dessous du corps et le dessus de la tête d'un bleu généralement moins violet.

Hab. : Mexique (depuis l'état de San Luis de Potosi jusqu'au Yucatan).

— *P. c. Lessoni* E. Sim., se distinguant par sa taille un peu plus faible (bec : 23-25 m.), la couleur gris fuligineux du dessous et souvent le bleu plus violacé de la tête.

Hab. : Yucatan oriental et Guatémala.

Entre ces deux races, en réalité peu différentes, les spécimens du Yucatan occidental (Campêche) sont nettement intermédiaires, selon Ridgway : ils correspondent au *P. c. yucatanensis* de Simon.

g. CAMPYLOPTERUS.

1. *Camp. rufus* Lesson. (= *Platystylopterus rufus*, sec. E. Simon).

♂ ♀. — Bec assez long, très légèrement infléchi. Dessus du corps et rectrices médianes entièrement vert cuivré métallique, plus terne sur la tête; dessous uniformément fauve roux. Les trois paires de rectrices externes en grande partie fauve roux, surtout à la base, les plus externes avec, sur le vexille interne, une tache noire (plus réduite chez le ♂ que chez la ♀), une tache similaire augmentant d'étendue jusqu'aux rectrices latérales internes, où elle occupe la plus grande partie de leur portion distale, les rectrices submédianes avec une tache apicale fauve.

Bec : 24,5-27 mill.

Hab. : Guatémala (seulement dans les montagnes).

2. *C. hyperythrus* Cabanis (= *Loxopterus hyp.*, sec. E. Simon).

♂ ♀. — Bec court et droit. Même coloration que *C. rufus*, mais le vert du dessus du corps plus intense, uniforme sur la tête, avec les quatre rectrices médianes bronzé cuivreux brillant; dessous d'un roux plus foncé. Les trois paires de rectrices externes entièrement fauve-roux, sans taches noires.

Bec : 19-21 mill (d'après trois spécimens, coll. du Muséum).

Hab. : Mont Roraima (Guyane anglaise).

Cette espèce, très étroitement localisée, manifeste surtout vis-à-vis de la précédente une intensification des teintes verte et rousse. Elle est remarquable, parmi tous ses congénères, par la brièveté de son bec, caractère sur lequel se sont basés les auteurs pour la distinguer génériquement, et aussi de ses ailes.

3. *C. Duidæ* Chapman.

♂ ♀. — Bec médiocre, presque droit. Dessus du corps entièrement vert bronzé métallique passant au bronzé cuivreux sur l'uro-pygium et les quatre rectrices médianes. Dessous gris brun, plus ou moins fortement lavé de roux sur les flancs, les sous-alaires et les sous-caudales. Les trois paires de rectrices latérales bronzées à la base, fauve pâle sur leur moitié ou leur tiers distal.

Bec : 1 ♂ ad. 22 mill. ; 1 ♂ juv. et 1 ♀ ad. : 22,5 mill.

(d'après trois spécimens cotypiques).

Hab. : Mont Duida (Venezuela méridional).

Les caractères morphologiques du bec et de la coloration font de cette curieuse espèce, récemment découverte (Chapman, Amer. Mus. Novit., 380, 1929, p. 13) un type tout à fait intermédiaire aux *C. hyperythrus* et *largipennis* : nous avons pu, grâce à l'obligeance de M. Rousseau-Decelle, étudier les trois spécimens de sa collection et nous convaincre de cette double parenté inattendue. Il nous semble par contre plus distinct de *C. rufus*, non seulement par son bec moins long et plus droit, mais aussi par la disposition des couleurs des rectrices latérales : chez *C. rufus*, celles-ci sont longuement rousses à la base, avec une tache sombre seulement dans leur moitié distale; chez *C. Duidæ*, elles sont au contraire bronzées à la base avec la moitié apicale seule fauve pâle, disposition semblable (avec des teintes différentes) à celle du *C. largipennis*.

L'extrême localisation de cette espèce dans un massif montagneux resté longtemps inexploré apporte un élément imprévu à la parenté probable de ses deux congénères les plus voisins géographiquement, mais si différents apparemment.

4. *C. largipennis* (Boddaert).

♂ ♀. — Bec assez long, à peine infléchi. Dessus du corps entièrement vert bronzé métallique peu brillant, passant plus ou moins au vert bleuâtre sur les sus-caudales et les rectrices médianes; entièrement gris cendré en dessous. Rectrices noir bleuâtre ou noir bronzé, les trois paires externes pourvues de larges taches apicales blanches ou grisâtres, augmentant des latérales internes aux externes.

Bec : ♂ 24-26 mill; ♀ 25-28 mill.

Hab. : la plus grande partie de l'Amérique du Sud équatoriale, à l'est des Andes (dans les régions généralement peu élevées).

Cette espèce, anciennement connue et la plus terne de toutes, est considérée comme le type même du genre. Elle est très largement distribuée en Amérique du Sud, où elle se rencontre sous trois formes assez bien définies, se remplaçant géographiquement, mais sans limites précises de distribution et présentant entre elles des intermédiaires évidents :

— *C. l. largipennis* (Bodd.), caractérisé par le dessous du corps d'un gris assez foncé et les rectrices externes blanches dans leur moitié ou leur tiers terminal.

Hab. : Guyanes, Venezuela (bassins de l'Orénoque et de la Caura) et nord-ouest du Brésil (Rio Negro); — sud-est du Brésil (Caraça, État de Minas Geraes, fide E. Gounelle, Ornis, 1909, p. 181).

Il est assez curieux de retrouver cette race, bien connue et typique au nord du bassin Amazonien, au sud de ce même bassin, sur les plateaux brésiliens, sans qu'elle ait été trouvée dans les régions intermédiaires : c'est là évidemment un cas de convergence des caractères secondaires d'une espèce plastique à vaste habitat plus qu'une différenciation raciale proprement dite. — D'autre part, d'après l'examen d'une série de spécimens provenant des Guyanes française et anglaise, il ne paraît pas que la race *C. l. maronicus* E. Sim. puisse être maintenue, la longueur du bec (seule différence notée par l'auteur) étant un caractère trop imprécis et inconstant chez ces Trochilidés.

— *C. l. obscurus* Gould, de même couleur que le précédent, mais avec les rectrices externes blanc gris seulement dans leur cinquième terminal, les latérales internes avec seulement un liséré apical pâle.

Hab. : bassin inférieur de l'Amazone (Para, Ile de Marajo, etc.) et états du Brésil avoisinants (Maranhao).

Cette race, typique pour les régions basses et humides de l'Amazonie orientale, est généralement considérée par les auteurs comme spécifiquement distincte du *C. largipennis*, quoique ne coexistant pas dans les mêmes régions. Cette distinction nous paraît donc quelque peu exagérée et erronée : la seule différence entre les deux formes réside en effet dans l'étendue de la partie pâle des rec-

trices, bien plus réduite et d'un blanc moins pur chez *C. obscurus*. En outre, les deux spécimens de l'état de Maranhao signalés par E. Simon (l. c., p. 29) semblent vraiment des intermédiaires avec les *C. l. largipennis* de l'état de Minas signalés par E. Gounelle.

— *C. l. æqualiorialis* Gould, se distinguant des deux races précédentes par le dessous du corps d'un gris plus clair, mais avec les pointes blanches des retrices intermédiaires en étendue à celles des deux autres races.

Hab. : bassin supérieur de l'Amazone (en Colombie, en Ecuador, au Pérou et en Bolivie) et régions avoisinantes du Brésil intérieur (Matto-Grosso, fide E. Naumburg, Bull. Am. Mus. Nat. Hist., LX, 1930, p. 147).

Cette race, qui habite toute la portion occidentale de l'aire de distribution de l'espèce, est nettement intermédiaire aux deux autres par la coloration des retrices externes.

5. *C. ensipennis* (Swainson).

♂. — Dessus du corps vert métallique, passant au vert doré très brillant sur le cou et la tête; dessous vert comme le dos avec la gorge bleu foncé métallique peu brillant. Retrices médianes vert bronzé foncé, submédianes entièrement noirâtres, les trois paires externes noirâtres à la base, blanc pur au moins dans leur moitié terminale. ♀. — En dessus semblable au mâle, avec la tête moins brillante; en dessous gris fuligineux très largement varié de vert bronzé sur les côtés, la gorge pourvue d'une plaque bleu foncé plus réduite.

Bec, nettement infléchi : ♂ 25-27 mill.; ♀ 28-30 mill.

Hab. : Nord-est du Venezuela et îles avoisinantes (Tobago, Trinidad, Grenade).

Cette espèce est, avec la suivante, celle chez laquelle le caractère des rémiges des vieux mâles est peut-être le plus prononcé. Mais, sauf sur la tête, elle ne présente pas le brillant aspect de ses autres congénères à plumage métallique et ses teintes plus ternes rappellent plutôt celles de l'*Eupelomena macroura* et du *Florisuga mellivora*.

6. *C. hemileucurus* (Lichtenstein).

♂ ad. — Front et vertex noir verdâtre terne, à peine teinté de bronzé; le reste du plumage d'un bleu violet métallique brillant passant au vert bronzé sombre sur le bas du dos et l'uropygium. Les quatre retrices médianes entièrement noir bleuâtre ou bronzé, les autres pourvues de grandes plages blanches apicales.

♀. — Vert bronzé en dessus, plus terne sur la tête; en dessous gris fuligineux varié de vert bronzé sur les côtés, la gorge pourvue d'une plaque bleue réduite et mal définie.

Bec, nettement infléchi : ♂ 25,5-30,5 mill.; ♀ 27-32 mill.

Hab. : Amérique Centrale, depuis le sud-est du Mexique (État de Vera-Cruz) jusqu'à Panama.

Chez cette espèce, la plus commune dans toute l'Amérique Centrale, les jeunes mâles sont d'un vert bronzé ou grisâtre sombre, sur lequel apparaissent peu à peu les plumes bleu violet de l'adulte : les premières qui apparaissent sont celles de la gorge, les dernières celles du dos. Aussi, chez beaucoup de spécimens, apparemment adultes, le dos reste en partie vert bronzé sombre et, même chez les très vieux, cette couleur persiste au moins sur l'uropygium : c'est uniquement, semble-t-il, sur des différences d'âge de cet ordre qu'a été basée la race *C. h. mellitus* Bangs, de Panama; en réalité les spécimens de Panama n'offrent pas de différence appréciable de coloration avec ceux du Mexique. Par contre, ces derniers présentent généralement, en comparaison des autres, une remarquable brièveté du bec, ainsi qu'en témoignent les spécimens du Muséum :

5 ♂ ad. du Mexique (prov. d'Orizaba) 25,5-27,5 mill.;

7 ♂ ad. du Guatémala 26,5-30 mill.;

3 ♂ ad. de Panama 27,5-30,5 mill.

Mais cette différence n'est ni suffisamment connue, ni suffisamment constante, pour justifier une séparation raciale.

La femelle de *C. hemileucurus* ressemble beaucoup à celle de *C. ensipennis*, mais en diffère généralement par sa tête plus terne, son bec plus long et les flancs moins fortement lavés de vert bronzé.

7. *C. falcalus* Swainson.

♂. — Dessus du corps vert métallique, passant au vert doré très brillant sur la nuque et la tête; en dessous bleu métallique intense à reflets plus ou moins violets sur la gorge et passant au vert métallique sur les flancs et l'abdomen. Toutes les retrices brun châtain avec une bordure apicale vert bronzé, devenant, avec l'âge, de plus en plus réduite et de plus en plus noire.

♀. — Dessus vert métallique uniforme, dessous gris fuligineux avec les flancs vert métallique et une plaque gutturale mal délimitée bleu métallique. Rectrices médianes vert bronzé, parfois marquées de roux, les autres brun roux plus terne que chez le ♂, lavées de noirâtre et de gris fondu au sommet.

Bec, distinctement incurvé: ♂ 22,5-24 mill. (exceptionnellement 26,5 mill. chez un grand ♂ adulte de Mérida); ♀ 25-26,5 mill.

Hab. : Andes du Venezuela occidental (Caracas, Mérida), de la Colombie (commun parmi les Oiseaux de Bogota), et de l'Ecuador.

Les spécimens de cette espèce provenant de Mérida sont en général plus gros et d'un bleu moins violet que ceux de Bogota; mais E. Simon a montré (l. c., p. 31, note 2) combien ces caractères sont variables individuellement. Nous ne pouvons partager l'avis de cet

auteur éminent en ce qui concerne le plumage des femelles : les individus à dessous du corps gris avec la gorge bleue ayant tous le bec plus long que la moyenne des mâles adultes doivent être les femelles et non des jeunes mâles.

8. *C. phainopeplus* Salvin et Godman.

♂. — Plumage entièrement d'un vert métallique, très brillant surtout sur la nuque et le dessous du corps, avec des reflets dorés, et passant sur la gorge et le haut de la poitrine au bleu métallique intense. Sous-caudales vert bleu et noirâtre. Queue entièrement noir bleu d'acier, les rectrices médianes un peu teintées de vert.

♀ (invisa, sec. auct.). — Vert métallique en dessus; dessous du corps entièrement gris, mêlé de vert métallique sur les flancs; rectrices latérales pointées de gris blanc.

Bec, incurvé : ♂ 23 mill. (d'après un spécimen, coll. du Muséum).

Hab. : Sierra Nevada de Santa Marta (Colombie septentrionale).

Cette très belle espèce est évidemment alliée au *C. falcatus* : même forme de bec, même coloration générale, mais le bleu de la gorge plus réduit, et le vert des parties inférieures bien plus éclatant, la queue enfin noire et très ample.

9. *C. villavicencio* (Bourcier).

♂. — Bec long et droit. Dessus du corps vert sombre métallique, avec la tête couverte d'une plaque vert doré éclatant; en dessous menton et joues noir bronzé, toute la gorge et le haut de la poitrine bleu métallique intense à reflets violets, le reste vert bronzé sombre passant vers le milieu de la poitrine et de l'abdomen au gris foncé, teinté de bronzé. Rectrices médianes vert métallique sombre ou noirâtres, les autres entièrement noir bleu d'acier.

♀ (invisa, sec. auct.). — Vert métallique en dessus, entièrement grise en dessous, les rectrices externes brièvement pointées de blanc.

Bec : ♂ 27-28 mill.

Hab. : Ecuador oriental (bassin du R. Napo).

Cette espèce est la plus aberrante de tout le groupe. Si par le caractère de ses ailes et de sa queue, à rectrices amples et arrondies, elle est encore un Campyloptère bien caractérisé, par contre la forme du bec, tout à fait semblable à celui des *Urochroa*, ainsi que le système de coloration des parties inférieures, et la brillante parure céphalique nettement délimitée lui octroient une physionomie assez particulière. Elle est d'ailleurs rare et son habitat exact n'est pas encore bien défini.

Enfin l'on a parfois réuni aux Campyloptères les *Eupetomena*, d'après la tendance au renforcement que présentent les stipes des

rémiges chez ces Oiseaux. Mais d'une part jamais ce caractère n'atteint le développement que l'on observe chez les Campyloptères vrais, d'autre part l'homochromie des deux sexes, à plumage métallique andromorphique, et la longue queue profondément fourchue nous semblent les manifestations d'un type nettement différent, ainsi que l'a défini E. Simon.